

DU SILEX AU GOBELET EN PLASTIQUE

Réflexions sur les limites
chronologiques de l'archéologie



CHRONOLOGIE ET IMAGINAIRE : ÉLÉMENTS DE PRÉHISTOIRE FLOTTANTE

Romain PIGEAUD *

INTRODUCTION

Fixer des limites à son savoir ou à ses compétences est le principal problème que rencontrent l'archéologue et l'historien. C'est là qu'ils prennent conscience que, quoi qu'ils en aient, ils appartiennent à leur époque et en épousent les paradigmes.

Dans son dernier ouvrage, Jacques Le Goff revient sur le positionnement chronologique et la définition du Moyen Âge¹. Il y démontre, une ultime fois, que la périodisation, nécessaire à l'étude des phénomènes historiques, est avant tout une construction intellectuelle :

1 LE GOFF 2014.

* Docteur en Préhistoire. Chercheur associé. UMR 6566 « CReAAH », Université de Rennes-1. (romain.pigeaud@wanadoo.fr).

« (le terme de périodisation) indique une action humaine sur le temps et souligne que son découpage n'est pas neutre. (...) Le découpage du temps en périodes est nécessaire à l'histoire, qu'on la considère au sens, général, d'étude de l'évolution des sociétés ou de type particulier de savoir et d'enseignement, ou encore de simple déroulement du temps. Mais ce découpage n'est pas un simple fait chronologique, il exprime aussi l'idée de passage, de tournant, voire de désaveu vis-à-vis de la société et des valeurs de la période précédente .»²

Le grand historien présente ensuite l'histoire de l'invention des termes de Renaissance et de Moyen Âge, à travers l'étude des textes.

L'archéologue, pour les périodes historiques et protohistoriques, est obligé de souscrire à la périodisation traditionnelle établie par ses collègues historiens, même s'il sait que ses propres recherches parfois ne la confirment pas, et même souvent la contredisent³.

Le problème se complique pour l'archéologue préhistorien, qui ne peut avoir recours à l'écriture et qui ne peut même situer précisément dans le temps ses découvertes. Le profane est toujours surpris de découvrir des écarts-types de plusieurs milliers d'années dans les dates, et plus encore de voir le savant les égrener sans sourciller, comme si pour lui jongler avec les millénaires était naturel ! L'art préhistorique a duré 35 000 ans : et alors ? Bien souvent, les hommes préhistoriques finissent par devenir des abstractions, des données mathématiques ou statistiques, et l'on est tout surpris, lorsque l'on cherche à évaluer les densités de populations, du faible nombre d'individus qui font l'objet de nos études⁴.

Quand commence la Préhistoire ? Quand finit-elle ? Cette définition a-t-elle même un sens ? Je vous propose d'explorer quelques pistes, sans trancher (est-ce même possible ?) mais pour prendre date, sans mauvais jeu de mots.

2 LE GOFF 2014, p. 12-13.

3 DEMOULE 2012.

4 BOCQUET-APPEL 2008.

C'est un lieu commun de la pensée occidentale d'imaginer un « âge farouche » qui précéderait la civilisation. Lucrèce, dans le livre V de *La Nature des Choses*⁶, décrit l'évolution humaine depuis les cavernes jusqu'à l'invention de l'agriculture et des arts. Ovide est l'un de ceux qui ont formulé le plus clairement la « théorie des trois âges », dans le livre I de ses *Métamorphoses* : à l'âge d'or succéderait un âge d'airain puis un âge du fer⁷. Christian Jürgensen Thomsen, conservateur du Musée national danois des Antiquités, s'en inspirera lorsqu'il établit son « système des trois âges » : âge de la Pierre, âge du Bronze et âge du Fer, pour classer les collections de son établissement⁸. Ainsi, le système chronologique que les Préhistoriens utilisent encore, certes modifié, est avant tout muséographique et repose sur une périodisation mythique, que les spécialistes font remonter aux mages macédoniens, inventeurs des constellations et du zodiaque ! Ce qui fait un point commun entre l'archéologie et l'astrologie, soit dit en passant... Mais les constellations ne sont qu'une construction intellectuelle et n'existent pas : elles sont le produit d'une réunion arbitraire d'étoiles⁹. Les « trois âges » semblent posséder au contraire une matérialité physique : les objets recueillis existent bien. Mais peuvent-ils se regrouper de manière aussi simple, pour ne pas dire simpliste ? Le Préhistorien, « enfant naturel du romantisme », risque de « mythifier l'archéologie »¹⁰ et de se retrouver

5 Je résume dans ce chapitre toute l'histoire de l'archéologie et de la recherche préhistorique à marches forcées. Je renvoie le lecteur avide de détails, aux nombreux ouvrages ou articles de synthèse qui existent sur la question, dont BEAUNE 2016, COYE 1997, GALLAY 2007, GROENEN 1994, LAMING EMPERAIRE 1964, PIGEAUD 2007a, RICHARD 1992 et RICHARD 2008, SIMOËN 2012, STOCZKOWSKI 1994.

6 *De Natura Rerum*. Je reprends ici la traduction proposée par mon père Jackie Pigeaud.

7 Lewis Morgan modernisera ce mythe scientifique de la tradition évolutionniste, avec ses trois stades par lesquels passeraient les sociétés humaines : sauvagerie, barbarie, civilisation, étant entendu pour lui que seule la société occidentale a pu franchir ces stades sans encombre, les autres ayant stagné plus ou moins dans les phases précédentes (MORGAN 1877).

8 THOMSEN 1836.

9 Cf. LE QUELLEC 2009, pour une discussion savoureuse de cette question (chapitre XXIV, « la Préhistoire par les étoiles »).

10 ZAMMIT 2007.

pris au piège de « l'illusion rétrospective », c'est-à-dire que « ce qui n'était au départ qu'une classification commode est alors considéré, au fil du temps, comme le reflet d'une véritable évolution culturelle marquée par des "cultures" ayant valeur géographique et chronologique »¹¹. Il n'existe pas de « culture du biface », et pourtant cet outil est à la base de la définition de l'Acheuléen.

En 1865, Sir John Lubbock subdivisera l'âge de la pierre en Paléolithique (âge de la pierre ancienne) et Néolithique (âge de la pierre nouvelle)¹². L'âge du cuivre (ou Chalcolithique) sera rajouté, l'âge du Fer comprendra deux périodes : le Hallstatt et la Tène. Chaque âge sera subdivisé en période, sous-période, etc., suivant des optiques régionales ou l'ego des savants, à tel point qu'aujourd'hui il est difficile pour un Préhistorien de comprendre le langage du Néolithicien et du Protohistorien (spécialiste des âges des Métaux). L'hyper-spécialisation a permis l'émergence d'une vraie discipline scientifique, dépassant l'objet pour atteindre les techniques et les pratiques culturelles et par-delà, les sociétés humaines. Au détriment cependant d'une vision globale, peut-être à jamais impossible à réunir.

La Préhistoire est une hydre à deux têtes, tournée vers les sciences humaines et vers les sciences « dures ». Un vice de forme, pourrait-on dire, qui vient de ses origines¹³. D'où une autre chronologie, cette fois non plus inspirée de l'Antiquité, mais de la géologie.

L'histoire de la paléontologie est longue et complexe. C'est peu à peu que des érudits comme Léonard de Vinci, commencent à soupçonner la véritable nature des fossiles¹⁴. L'ancienneté de la Terre est sans cesse

11 BEAUNE 2001, p. 102.

12 LUBBOCK 1865.

13 « La préhistoire, à notre avis, a été, et peut-être sera encore longtemps, une métaphysique de l'archéologie, à cheval entre deux concepts, celui de l'exactitude des éléments naturels – biologiques, géologiques, écologiques – qui la composent et que l'on veut connaître, et le rêve mythique du sentiment romantique qui tend à transformer, à sublimer, à transcender ces éléments rationnels pour créer de toute pièce une irréalité préhistorienne ou préhistorique » (ZAMMIT 2007, p. 287).

14 GOULD 2001a.

réévaluée, repoussée dans les profondeurs du passé, jusqu'à ce qu'enfin, l'existence de l'Homme préhistorique soit reconnue, grâce aux preuves indirectes recueillies par Casimir Picard et Jacques Boucher de Perthes dans les terrasses de la Somme, adoubees scientifiquement le 3 octobre 1859, par Albert Gaudry, dans son rapport lu devant l'Académie des Sciences¹⁵. La Préhistoire était née.

La question se posa du référentiel à partir duquel la chronologie pouvait s'établir. Pour le Paléolithique, le paléontologue Édouard Lartet proposa d'utiliser, comme les subdivisions géologiques, la méthode des fossiles directeurs, à partir des animaux les plus représentés dans une faune d'époque donnée. Il définit alors l'âge du Grand Ours des Cavernes, l'âge de l'Éléphant et du Rhinocéros, l'âge du Renne et l'âge de l'Aurochs¹⁶. Malheureusement, la vie des espèces animales est rarement corrélée à celle de l'Homme (même s'il est régulièrement accusé de la disparition de l'Ours des Cavernes et du Mastodonte). Gabriel de Mortillet proposera – puis imposera ! – une chronologie basée métaphoriquement sur d'autres « fossiles directeurs » : les outils typiques selon lui d'une période¹⁷. Chaque barreau de l'échelle sera nommé à partir du site dans lequel ces assemblages d'outils ont été identifiés pour la première fois : l'Acheuléen (à partir du site de Saint-Acheul), le Moustérien (Le Moustier), le Solutréen (Solutré) et le Magdalénien (La Madeleine). Cette chronologie sera ensuite affinée puis remaniée, notamment par Henri Breuil¹⁸, avec l'adjonction de nouveaux barreaux, comme l'Aurignacien, subdivisé en Châtelperronien, Aurignacien et Gravettien, tandis qu'en Espagne sera introduit le Solutréo-Gravettien, en Italie l'Épigravettien, en Moldavie le Pavlovien et en Afrique, l'Oldowayen, pour ne parler que des principaux (je passe sur le Clactonien, le Creswellien, le Federmesser, etc.). Cette méthode sera utilisée pour subdiviser le Néolithique ainsi que les âges des

15 GAUDRY 1859.

16 LARTET 1861.

17 MORTILLET 1869.

18 PIGEAUD 2006a ; HUREL 2011.

Métaux, par le regroupement statistique d'éléments types, comme par exemple les vases campaniformes et les épées « en langues de carpe »¹⁹.

La métaphore géologique sera remise à l'honneur par François Bordes, qui recyclera la notion de faciès et de ses passages latéraux pour établir sa classification des différentes industries moustériennes²⁰, étant entendu que, comme les caractéristiques pétrographiques et géologiques d'une même couche peuvent varier progressivement d'un lieu à l'autre, ainsi le faciès archéologique désigne « le caractère prépondérant sous lequel apparaît une industrie ou une culture »²¹. Reste à savoir si ces différents faciès ont une signification chronologique. Le débat n'est pas clos...

Les ultimes pelletées de terre seront sans doute prochainement jetées sur la tombe de l'horloge moléculaire, très à la mode pendant un temps, mais qui s'avérera sans doute n'être qu'une fausse bonne idée. Basée sur le principe du taux de mutation constant dans une lignée évolutive d'espèces sélectionnées, dont les changements pourraient être datés en regard des archives fossiles, elle souffre beaucoup d'exceptions qui au final rendent son application délicate, sinon impossible appliquée à l'évolution humaine : elle se révèle source d'erreurs, devant la faible quantité de fossiles et de génomes analysés²².

Objet type, « fossile directeur »... Le préhistorien est prisonnier de son référentiel. Fort heureusement, il existe aujourd'hui différents moyens de le calibrer, que ce soit par les études technologiques (on parle de mode 1, 2 ou 3 pour les techniques de débitage, qui ne sont plus rattachées à un outil ou à un site particuliers) ou les nouvelles échelles chronologiques, qui sont internationales et « objectives » : je pense par exemple à la chronologie isotopique ou au paléomagnétisme. D'autres paradigmes, issus de courants de pensée comme le structuralisme, ou

19 Pour un historique très précis de l'historique des subdivisions du Néolithique et de l'âge du Bronze européens, voir DEMOULE 2014.

20 BORDES 1961.

21 LECLERC & TARRÊTE 1997.

22 ORLANDO 2005 ; PÄÄBO 2015.

de nouvelles visions comme l'ethnoarchéologie, donnent de la chair à ce squelette. Il n'en reste pas moins que suivant la célèbre formule : « l'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence », le préhistorien est à la merci de nouvelles découvertes qui remettront en cause ses chronologies trop bien réglées (voir *infra*). Certains, comme Damien Pesesse, n'hésitent plus à remettre en cause l'existence des cultures définies à partir de l'industrie lithique²³. Il est vrai que, si l'on se place par exemple du point de vue de l'art paléolithique, les séquences chrono-culturelles semblent inadaptées. Certains spécialistes, dont nous sommes, croient que la véritable césure se trouve au Magdalénien, vers 17 000 ans, avec l'apparition d'un mode de représentation beaucoup plus uniforme et contraint ; les arts d'époque aurignacienne, gravettienne et solutréenne relèveraient, quant à eux, d'une plus grande liberté graphique et stylistique²⁴. Les « cultures du caillou » et les « cultures du pinceau » se chevauchent mais ne se confondent pas. Il en serait sans doute de même avec les « cultures de l'os ».

UN HOMME, C'EST QUOI ?

« Préhistoire : ensemble de faits et événements concernant l'humanité avant l'apparition de l'écriture »²⁵. Voici fixées les deux bornes chronologiques. Mais si la limite supérieure est *grosso modo* facile à identifier, quoique l'écriture ne soit pas apparue partout au même moment, il en va tout autrement du point de départ : qu'est-ce que l'humanité ? Quand est-elle apparue ? Existe-t-il une définition biologique ou culturelle ? Vaste débat ! Prenons une autre définition : « la Préhistoire est l'histoire de l'Homme avant l'invention de l'écriture. Elle débute donc avec le premier homme. (...) Pour simplifier, les préhistoriens font généralement commencer leur discipline à l'apparition de l'*Homo habilis* et des premiers outils (...) »²⁶. Voyons ce qu'il en est exactement.

23 PESESSE 2013.

24 PETROGNANI 2013.

25 GROENEN 2008, p. 5.

26 ROUSSEL 2014, p. 11-12.

Les fossiles humains, depuis la découverte de Néandertal en 1856, rebattent constamment les cartes. Il est très délicat de les situer dans notre arbre généalogique, même si le « berceau à roulettes » du genre *Homo*, suivant le bon mot de Henri Breuil, s'est enfin fixé en Afrique.

Les dernières découvertes placent l'émergence d'*Homo habilis* vers 2,8 millions d'années (Ledi-Geraru, Éthiopie), celle d'*Homo rudolfensis* vers 2,4 millions d'années (Uraha, Malawi)²⁷. Ce sont les premiers représentants du genre *Homo*. Étaient-ils des hommes ? La question mérite d'être posée, parce que dans la diagnose d'*Homo habilis* (« l'Homme habile ») est sous-jacente, la question de l'outil. Un petit rappel historique s'impose. Le 17 juillet 1959, dans les gorges d'Olduvai (Tanzanie), Mary Leakey découvre les restes du Zinjanthrope, aujourd'hui classé comme *Paranthropus boisei*, c'est-à-dire écarté de notre lignée, en tant qu'Australopithèque robuste. À l'époque, cette découverte fait sensation, car le fossile a été retrouvé associé à des outils. Stupeur et tremblement, car le bonhomme était peu présentable, avec sa face projetée en avant et sa crête sagittale ! Fort heureusement, Louis et Mary Leakey découvrirent ensuite *Homo habilis*, dont ils publièrent la description en 1964. Et c'est à lui qu'ils attribuèrent la paternité des outils. Comme le résumait plaisamment Pascal Picq et Hélène Roche, « pour affirmer son humanité, on a retiré les outils des mains du *Zinjanthropus* pour les attribuer à *Homo habilis*. Ce "changement de mains" fait l'homme... »²⁸. C'est que le statut d'*Homo habilis* (que certains ont proposé de rebaptiser *Australopithecus habilis* !) a mis longtemps à s'imposer. Notre ami était encore en partie adapté à la vie dans les arbres, aussi est-ce sur les caractères crâniens que se porta le débat. En particulier, sur la taille du cerveau : 600 cm³, qui formera une sorte de « Rubicon cérébral », au-delà duquel tout Hominidé pourra être considéré comme un homme et non plus comme un Australopithèque un peu plus évolué que les autres²⁹. Jamais un coup

27 PRAT 2007 ; SCHRENK, BROMAGE, BETZLER, RING, JUWAYEYI 1993 ; VILLMOARE *et al.* 2015. Pour un inventaire récent avec les dates et attributions chronologiques à jour, ainsi qu'une présentation des principales méthodes de datation, voir GRIMAUD-HERVÉ *et al.* 2015.

28 PICQ & ROCHE 2004, p. 16.

29 PICQ 2006.

de dés n'abolira le hasard, dit Mallarmé, mais les dés (*alea*) de l'évolution, lancés (*jacta*) sur le tapis de vert de la sélection naturelle ont roulé : la définition de l'Humanité repose sur l'arbitraire. Mais pouvait-il en être autrement ? Il fallait bien poser un jalon quelque part.

Depuis les années 1960, les découvertes se sont multipliées. Notre arbre évolutif est devenu un véritable buisson. Il y a désormais sept espèces d'Australopithèques, quatre de Paranthropes, puis un Kenyanthrope, deux Ardipithèques, Toumaï, Orrorin. Ceux qui les étudient sont des paléo-anthropologues, et non des préhistoriens. Pas d'outil, voyez vous. Et pourtant ! Sans aller jusqu'à discuter des cultures de chimpanzés, ni jusqu'aux bâtons à fouir utilisés par les Paranthropes de Swartkrans (Afrique du Sud)³⁰, la datation haute proposée pour l'assemblage lithique de Lomekwi 3 (Kenya)³¹ relance le débat : vers 3,3 millions d'années, en Afrique de l'Est, pas trace d'*Homo habilis* ni d'*Homo rudolfensis* ! Mais *Kenyanthropus platyops* a vécu dans la même zone, à proximité... Alors, faut-il supposer que le genre *Homo* est plus ancien qu'on ne le pensait, et que les fossiles des artisans de ces outils attendent quelque part d'être découverts, ou bien (hypothèse la plus économique) faudrait-il abandonner « le réductionnisme d'airain qui ramène l'homme à l'outil et surtout un type d'homme à un type d'outil »³² ? À moins que nos estimés collègues paléo-anthropologues tentent un ultime tour de passe-passe et rebaptisent le Kenyanthrope *Homo platyops* ! Ainsi, le problème serait résolu...

En attendant, il semble que l'outil soit apparu avant l'Homme. Quand doit-on faire commencer la Préhistoire, alors ? Il me semble plus cohérent de prendre comme point de départ les outils dits « secondaires », c'est-à-dire ayant subi une transformation à l'aide d'un autre objet, comme un percuteur par exemple³³. Ce serait cette innovation technique qui enclencherait l'évolution vers des outils et des méthodes de plus en plus complexes et sophistiqués, en parallèle d'un développement cognitif et

30 Pour une synthèse et une discussion, voir PIGEAUD 2015.

31 HARMAND *et al.* 2015.

32 PICQ 2007, p. 159.

33 PICQ & ROCHE 2004, p. 24-25.

social davantage élaboré³⁴. La borne originelle est fixée sur un pic, mais qui reste lui-même flottant, au gré des marées des nouvelles découvertes et réévaluations stratigraphiques.

LA TRANSITION, VOILÀ L'ENNEMI !

« Le chemin de l'évolution est comme une course de relais avec pour bâtons témoins des outils de pierre à la facture plus complexe. On associe un type d'homme fossile à un type d'outils : les premiers hommes ou *Homo habilis* avec de simples silex percutés ; les *Homo erectus* avec des outils symétriques appelés bifaciaux ; des Hommes de Neandertal avec des outils diversifiés sur éclats ; les (...) *Homo sapiens* avec des outils sur lames de silex mais aussi sur os et sur ivoire »³⁵.

Nous avons vu à quel point cette vision, que dénonce Pascal Picq, est de moins en moins tenable, issue d'une combinaison de la métaphore géologique et de la pensée antique.

Une autre métaphore empruntée à la paléontologie traîne encore cependant : celle du « chaînon manquant ». Abandonnée par les naturalistes, elle suggère une évolution progressive. C'est le fameux dessin de l'Homme qui se redresse progressivement. Rien n'est plus faux ; nous le savons désormais. L'évolution progresse par paliers, sautant de l'un à l'autre après de longues périodes de stagnation³⁶. Et pourtant, les Préhistoriens ont eu du mal à s'en affranchir. J'en veux pour preuve l'existence des âges dits « de transition ». Il s'agit de moments chronologiques présentant à la fois des caractères de l'époque précédente et de la suivante, mais apparemment pas de caractères permettant de les caractériser comme une époque à part entière. Pour Gabriel de Mortillet,

« (...) la perception de la transition comme d'un "mélange" implique qu'elle n'ait pas de valeur et qu'elle ne constitue pas de problématique

34 BEAUNE 2008.

35 PICQ 2007, p. 158.

36 GOULD 2012.

(...). Premièrement, elle confère à la notion une capacité “fourre-tout” : ce qu’on ne comprend pas devient transition et justifie alors en soi qu’on ne le comprenne pas, ou soit difficilement définissable, puisque c’est un “mélange” de caractères. (...) À l’extrême, la notion de transition permet même d’évacuer les ensembles qui posent problème »³⁷.

La notion va de pair avec celle de « hiatus »³⁸. Puisque Néolithique et Paléolithique semblent si différents, et qu’il n’est pas possible de passer directement de l’un à l’autre, il a donc dû exister un « chaînon manquant », une période transitoire, selon Édouard Piette³⁹. Le débat qui va se nouer entre les deux préhistoriens et leurs héritiers portera donc sur la question : la période de transition peut-elle être étudiée ou non de manière autonome ? Aujourd’hui, les découvertes et les travaux de synthèse ont démontré avec éclat que l’Épipaléolithique et le Mésolithique ne sont pas des périodes de transition, mais des âges d’importance équivalente au Paléolithique et au Néolithique, même si leur envergure chronologique est moindre⁴⁰. C’est que l’outil n’est plus le seul référentiel : il y a les méthodes techniques, l’environnement, les comportements symboliques et de subsistance, l’occupation du territoire... la Préhistoire est devenue systémique et les Préhistoriens ne craignent plus désormais de dessiner de vastes fresques qui intègrent toutes les données actuellement disponibles⁴¹.

L’art paléolithique est un bon exemple de ces problèmes. André Leroi-Gourhan, dans les années 1960, avait proposé un système de classement évolutif sur la base de quatre styles qui s’échelonnaient tout le long du Paléolithique supérieur⁴². Il était apparu cependant que des problèmes surgissaient, par exemple pour différencier les styles I, II et III d’une

37 GUILLOMET-MALMASSARI 2007, p. 294.

38 COYE 1997.

39 GUILLOMET-MALMASSARI 2007, p. 297-298.

40 Pour une réflexion puissante sur le sujet, voir MARCHAND 2014.

41 OTTE *et al.* 2009.

42 LEROI-GOURHAN 1965.

part⁴³, les styles IV ancien et IV récent d'autre part⁴⁴. Toujours les transitions ! La découverte de la grotte Chauvet (Ardèche) et la datation surprenante à l'Aurignacien de ses représentations, datées à une époque où seul le style I était censé être prédominant alors qu'elles avaient été classées dans le style III par les thuriféraires d'André Leroi-Gourhan, a fait voler en éclat cette (trop) belle construction intellectuelle⁴⁵.

La transition est toujours là cependant, mais moins pensée comme un passage progressif entre deux âges ou deux époques, que comme un moment charnière dans un grand mouvement culturel. Ainsi, les industries dites « de transition » (Châtelperronien, Uluzzien, etc.) qui se rencontrent en Europe, au moment de l'arrivée de l'Homme moderne, porteur de l'Aurignacien, autour de 40 000 ans ; elles traduisent l'évolution technologique vers le débitage laminaire des peuples néandertaliens, soit de manière indépendante, soit en réaction avec les productions des nouveaux arrivants, comme le premier espionnage industriel de l'Humanité⁴⁶, le débat n'est pas encore tranché. Pour ma part, j'ai analysé plus d'une centaine de représentations de chevaux sur plaquettes gravées de la grotte du Parpalló (Espagne). J'ai proposé de distinguer une phase de transition, dans la longue séquence chronostratigraphique du site (entre 22 000 et 9 000 BP), sous la forme d'une tendance particulière à la recherche du volume ainsi qu'à la représentation de chevaux au long cou et au poitrail penché dans une

43 VIALOU 1989.

44 CLOTTES 1995.

45 GOULD 2001b. « Les artistes de la grotte Chauvet ont oublié sans doute qu'ils n'étaient que des Aurignaciens ! (...) ils se sont mis, avec une liberté confondante, à inventer tout l'art des grottes ! Avec une parfaite désinvolture, ils laissent aux préhistoriens le soin d'expliquer pourquoi Chauvet devrait être le "début de l'art" alors que, dans la négation de toute évolution, il en est plutôt l'apogée ! Ils les laissent à leurs querelles de spécialistes, les uns s'efforçant de mettre en doute les résultats des datations, de démêler les œuvres de la grande caverne ardéchoise en les répartissant selon les phases classiques de l'art paléolithique pour qu'enfin les choses s'ordonnent selon les dogmes et la raison, les autres tentant, eux aussi, à leur manière, d'intégrer Chauvet aux choses connues en montrant que ce monument n'est pas si extraordinaire puisqu'il semble au moins entretenir de lointaines relations avec la statuaire aurignacienne du Jura souabe... » (LORBLANCHET 2007, p. 187).

46 OTTE 2014.

posture dynamique. Ce changement dans le mode de figuration des chevaux est surtout sensible à la charnière du Solutréen et de ce que les Préhistoriens espagnols appellent le Solutréo-gravettien, à un moment où d'autres spécialistes observent des modifications dans le régime alimentaire (le cerf remplace le bouquetin) et dans la technologie lithique (apparition de la pointe à cran). Ces correspondances semblent indiquer qu'il est possible de corréliser l'étude des comportements symboliques avec celle d'autres domaines de la vie quotidienne, comme la chasse ou la gestion de la matière première. La société préhistorique, comme toute société, formait un tout. Si un élément du système change, on peut penser que le reste doit se modifier en proportion. Un changement dans les comportements symboliques peut et doit être considéré comme le signe avant-coureur ou la conséquence d'autres changements dans la société du groupe considéré⁴⁷.

La Préhistoire doit donc se concevoir comme un assemblage de chronologies qui se calibrent les unes les autres. Un Aurignacien, c'est avant tout un abus de langage. Pour être exact, il faudrait dire : « un homme de telle région, fabriquant tel type d'outil, habitant à proximité de telle grotte ornée, vivant à l'époque de tel événement climatique, chassant tel assemblage faunique, pouvant être rattaché au mouvement culturel aurignacien ».

CONCLUSION

Les préhistoriens ont donc vécu « la découverte de la complexité »⁴⁸. Ils se sont aperçus que derrière les objets se cachaient des hommes, et que les phénomènes naturels ne pouvaient rendre compte à eux seuls de l'évolution des sociétés. Les chronologies qu'ils se sont fabriqués oscillent entre prise en compte d'éléments culturels et formalisation objective de données physico-chimiques. Aucune n'est pleinement satisfaisante. La Préhistoire se retrouve flotter entre plusieurs échelles

47 PIGEAUD 2006b ; PIGEAUD 2007b.

48 COYE 1997, p. 239.

de temps, et c'est la lourde tâche du préhistorien que de les faire se rapprocher, comme un bûcheron de jadis sautait de tronc d'arbre en tronc d'arbre sur son train, pour traverser le fleuve. Il arrive parfois que les troncs divaguent et le bûcheron tombe à l'eau !

Je remercie Pierre Dejarnac de m'avoir invité à participer à l'un des premiers ouvrages de son catalogue. J'espère que celui-ci s'enrichira de nombreux autres livres de référence. Longue vie aux éditions Fedora !

- BEAUNE 2001 : S. A. de Beaune, « Le temps suspendu de la préhistoire », in *La Recherche hors-série n°5 « Le Temps »*, 2001, p. 100-103.
- BEAUNE 2008 : S. A. de Beaune, *L'homme et l'outil, l'invention technique durant la préhistoire*, CNRS éditions, (Le passé recomposé), 2008.
- BEAUNE 2016 : S. A. de Beaune, *Qu'est-ce que la Préhistoire ?*, Gallimard, (Folio Histoire n° 251), 2016.
- BOCQUET-APPEL 2008 : J.-P. Bocquet-Appel, *La Paléodémographie, 99,99 % de l'histoire démographique des hommes ou la démographie de la Préhistoire*, Errance, (Les Hespérides), 2008.
- BORDES 1961 : F. Bordes, *Typologie du Paléolithique ancien et moyen*, Delmas, 1961. Nombreuses rééditions.
- CLOTTES 1995 : J. Clottes, « Changements thématiques dans l'art du Paléolithique supérieur », in *Préhistoire Ariégeoise, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, L, p. 15-34. Réédition 1998 : J. Clottes, *Voyage en Préhistoire. L'art des cavernes et des abris, de la découverte à l'interprétation*, La Maison des Roches, p. 405-419. Réédition 2015 : J. Clottes, *Une vie d'art préhistorique*, Jérôme Millon (L'Homme des Origines), chapitre 4.10, p. 879-894.
- COYE 1997 : N. Coye, *La Préhistoire en parole et en acte, méthodes et enjeux de la pratique archéologique (1830-1950)*, L'Harmattan, (Histoire des Sciences Humaines), 1997.
- DEMOULE 2012 : J.-P. Demoule, *On a retrouvé l'Histoire de France, comment l'archéologie raconte notre passé*, Robert Laffont, 2012.
- DEMOULE 2014 : J.-P. Demoule, *Mais où sont passés les Indo-Européens ? Le mythe d'origine de l'Occident*, Le Seuil, (La Librairie du xx^e siècle), 2014.
- GALLAY 2007 : A. Gally, « Quels paradigmes pour la préhistoire ? Un historique », in J. Evin (dir.), *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire, vol. I, « Des idées d'hier... »*, Actes du xxv^e Congrès Préhistorique de France, Avignon, 21-25 septembre 2004, Société Préhistorique Française, 2007, p. 301-312.

- GAUDRY 1859 : A. Gaudry, « Sur les résultats des fouilles géologiques entreprises aux environs d'Amiens », *Comptes rendus de l'Académie des Sciences, séance du 3 octobre 1859*, p. 465-467.
- GRIMAUD-HERVÉ *et al.* 2015 : D. Grimaud-Hervé, F. Serre, J.-J. Bahain, R. Nespoulet, R. Pigeaud, *Histoires d'ancêtres, la grande aventure de la Préhistoire*, Errance, 2015.
- GROENEN 1994 : M. Groenen, *Pour une histoire de la Préhistoire*, Jérôme Millon, (L'Homme des Origines), 1994.
- GROENEN 2008 : M. Groenen, *Le Paléolithique (idées reçues)*, Le Cavalier Bleu, 2008.
- GOULD 2001a : S. J. Gould, « Des fossiles qui se meuvent vers le haut », *in* S. J. Gould, *Les coquillages de Léonard*, Le Seuil, (Science Ouverte), 2001, p. 25-52. (traduction M. Blanc)
- GOULD 2001b : S. J. Gould, « Une impasse dans les grottes ornées », *in* *Les coquillages de Léonard*, Le Seuil, (Science Ouverte), 2001, p. 173-190. (traduction M. Blanc)
- GOULD 2012 : S. J. Gould, *L'équilibre ponctué*, Gallimard, (Folio essais n° 560), 2012. (traduction M. Blanc)
- GUILLOMET-MALMASSARI 2007 : V. Guillomet-Malmassari, « Approche épistémologique de la notion de transition dans la Préhistoire française à la fin du XIX^e siècle », *in* J. Evin (dir.), *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire, vol. I, « Des idées d'hier... »*, Actes du XXVI^e Congrès Préhistorique de France, Avignon, 21-25 septembre 2004, Société Préhistorique Française, 2007, p. 293-300.
- HARMAND *et al.* 2015 : S. Harmand, J. E. Lewis, C. S. Feibel, C. J. Lepre, S. Prat, A. Lenoble, R. L. Quinn, M. Brenet, A. Arroyo, N. Taylor, S. Clément, G. Daver, J.-P. Brugal, L. Leakey, R. A. Mortlock, J. D. Wright, S. Lokorodi, C. Kirwa, D. V. Kent, H. Roche, « 3.3-million-year-old stone tools from Lomekwi 3, West Turkana, Kenya », *in* *Nature* 521, p. 310-315.
- HUREL 2011 : A. Hurel, *L'abbé Breuil : un préhistorien dans le siècle*, CNRS Éditions, 2011.
- LAMING-EMPERAIRE 1964 : A. Laming-Empeaire, *Origines de l'archéologie préhistorique en France, des Superstitions Médiévales à la découverte de l'Homme fossile*, A. et J. Picard et Cie, 1964.

- LARTET 1861 : E. Lartet, « Nouvelles recherches sur la coexistence de l'homme fossile et des grands mammifères fossiles réputés caractéristiques de la dernière période géologique », in *Annales des Sciences Naturelles. II. Zoologie, 4^e série*, XV, p. 177-253.
- LECLERC & TARRÊTE 1997 : J. Leclerc, J. Tarrête, « Faciès », in A. Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la Préhistoire*, PUF (Quadrige) [1^{ère} édition 1988].
- LE GOFF 2014 : J. Le Goff, *Faut-il vraiment découper l'Histoire en tranches ?*, Le Seuil, (La librairie du xx^e siècle), 2014.
- LE QUELLEC 2009 : J.-L. Le Quellec, *Des Martiens au Sahara*, Actes Sud / Errance, (Histoire), 2009.
- LEROI-GOURHAN 1965 : A. Leroi-Gourhan, *Préhistoire de l'Art Occidental*, Mazenod, 1965. [Rééditions 1975 et 1995].
- LORBLANCHET 2007 : M. Lorblanchet, « À la recherche de l'art pariétal aurignacien du Quercy », in H. Floss, N. Rouquerol (dir.), *Les chemins de l'Art aurignacien en Europe, Actes du colloque international Aurignac 2005*, Aurignac, éditions Musée-forum Aurignac, cahier 4, p. 187-208.
- LUBBOCK 1865 : Sir J. Lubbock, *Prehistoric Times, as illustrated by ancient Remains and the Manners and Customs of modern Savages*, Appleton and Co, 1865.
- MARCHAND 2014 : G. Marchand, *Préhistoire atlantique, fonctionnement et évolution des sociétés du Paléolithique au Néolithique*, Errance, (Les Hespérides), 2014.
- MORGAN 1877 : L. Morgan, *Ancient Society, or Researches in the Line of human Progress from Savagery, through Barbarism to Civilization*, Macmillan and Co, 1877.
- MORTILLET 1869 : G. de Mortillet, « Essai d'une classification des cavernes et stations sous abri, fondée sur les produits de l'industrie humaine », in *Matériaux pour l'Histoire positive et philosophique de l'Homme, 2^e série*. V, 1869, p. 172-179.
- ORLANDO 2005 : L. Orlando, *L'anti-Jurassic Park, faire parler l'ADN fossile*, Belin / Pour la Science, (Regards), 2005.
- OTTE 2014 : M. Otte (dir.), *Néandertal / Cro Magnon. La Rencontre*, Errance, (Civilisations et Cultures), 2014.
- OTTE *et al.* 2009 : M. Otte, P. Noiret, L. Remacle, *Les hommes de Lascaux, Civilisations paléolithiques en Europe*, Armand Colin, (Civilisations), 2009.

- PÄÄBO 2015 : S. Pääbo, *Néandertal, à la recherche des génomes perdus*, Les Liens qui Libèrent, 2015.
- PESESSE 2013 : D. Pesesse, « Le Gravettien existe-t-il ? Le prisme du système technique lithique », in M. Otte (dir.), *Les Gravettiens*, Errance, (Civilisations et Cultures), 2013, p. 67-104.
- PETROGNANI 2013 : S. Pétrognani, *De Chauvet à Lascaux, l'art des cavernes, reflet de sociétés préhistoriques en mutation*, Errance, (Les Hespérides), 2013.
- PICQ 2006 : P. Picq, « À la recherche des premiers hommes. Des fossiles, des outils et des incertitudes », in Y. Coppens et P. Picq (dir.), *Aux origines de l'humanité, vol. I : de l'apparition de la vie à l'homme moderne*, Fayard, 2006.
- PICQ 2007 : P. Picq, *Nouvelle histoire de l'Homme*, Perrin, (Tempus n°179), 2007. (1^{ère} édition 2005)
- PICQ & ROCHE 2004 : P. Picq, H. Roche, *Les premiers outils, les origines de la culture*, Le Pommier / Cité des Sciences et de l'Industrie, (Collège de la cité n°13), 2004.
- PIGEAUD 2006a : R. Pigeaud, « La bataille aurignacienne de l'abbé Henri Breuil », in *La Recherche* 402, p. 52-54.
- PIGEAUD 2006b : R. Pigeaud, « The horses at the Parpalló Cave (Gandia, Valencia, Spain) », in *Saguntum* 37, p. 9-16.
- PIGEAUD 2007a : R. Pigeaud, *Comment reconstituer la Préhistoire ?*, EDP Sciences, (Bulle de Sciences), 2007.
- PIGEAUD 2007b : R. Pigeaud, « Morphological patterns in palaeolithic horse images. New stylistic studies and anthropological perspectives », in *Antiquity* 81, p. 409-422.
- PIGEAUD 2015 : R. Pigeaud, « L'origine de l'art et de la culture », in J. Pigeaud (dir.), *L'Origine, XIX^e entretiens de La Garenne Lemot*, Presses Universitaires de Rennes, (Interférences), 2015.
- PRAT 2007 : S. Prat, « The quaternary boundary: 1.8 or 2.6 millions years old? contributions of early Homo », in *Quaternaire* 18 (1), p. 99-107.
- THOMSEN 1836 : C. J. Thomsen, *Ledtrand til Nordisk Oldkyndighed*, S.L. Møllers bogtr, 1836.
- RICHARD 1992 : N. Richard, *L'invention de la Préhistoire, une anthologie*, Presses Pocket, (Agora – Les Classiques), 1992.

- RICHARD 2008 : N. Richard, *Inventer la Préhistoire, les débuts de l'archéologie préhistorique en France*, Vuibert / Adapt-SNES, (« Inflexions »), 2008.
- ROUSSEL 2014 : B. Roussel, *Les idées reçues de la Préhistoire, quelques préjugés sur la plus longue période de l'histoire de l'Humanité...*, book-e-book, (Une chandelle dans les ténèbres n°29), 2014.
- SCHRENK *et al.* 1993 : F. Schrenk, T. G. Bromage, C. G. Betzler, U. Ring, Y. M. Juwayeyi, « Oldest Homo and Pliocene biogeography of the Malawi Rift », *in Nature* 365, p. 833-836.
- SIMOËN 2012 : J.-C. Simoën, *L'épopée de l'archéologie*, Perrin, (Tempus n°454), P2012. [1^{ère} édition 2008].
- STOCZOWSKI 1994 : V. Stoczowski, *Anthropologie naïve, anthropologie savante : de l'origine de l'homme, de l'imagination et des idées reçues*, Éditions du CNRS, (Empreintes de l'homme), 1994.
- VIALOU 1989 : D. Vialou, 1989, « Chronologie des styles de l'art paléolithique selon André Leroi-Gourhan », *in* Collectif, *Le Temps de la Préhistoire*, Société Préhistorique Française / Faton, 1989, p. 31-35.
- VILLMOARE *et al.* 2015 : B. Villmoare, W. H. Kimbel, C. Seyoum, C. J. Camapisano, E. N. DiMaggio, J. Rowan, D. R. Braun, J. R. Arrowsmith, K. E. Reed, « Paleoanthropology. Early Homo at 2.8 Ma from Ledi-Geraru, Afar, Ethiopia », *in Science* 347 (6228), p. 1352-1355.
- ZAMMIT 2007 : J. Zammit, « Préhistoire et romantisme. Le mythe des classifications typologiques et culturelles », *in* J. Evin (dir.), *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire, vol. I, « des idées d'hier... »*, Actes du XXVI^e Congrès Préhistorique de France, Avignon, 21-25 septembre 2004, Société Préhistorique Française, 2007, p. 283-291.